

LE TEMPS

Spectacle Jeudi 17 février 2011

Jean-Luc Godard entre dans la danse

Par **Alexandre Demidoff**

Les Genevois Antoine Lengo et Foofwa d'Imobilité s'inspirent librement du cinéaste dans une pièce aussi intelligente que ludique, à découvrir au Théâtre du Grütli à Genève jusqu'à samedi

Il en est des beaux spectacles comme des lettres d'amour. On les décachette en catimini, on s'attarde sur les taches d'encre, on s'étourdit de chaque signe. Ces lettres sont des ex-voto: on y revient les soirs de marée basse, puisqu'elles paraissent tout promettre. Au contraire (à partir de J-L Godard) sort de cet encier. Au Théâtre du Grütli, à Genève jusqu'à samedi, le danseur genevois Foofwa d'Imobilité s'inspire du cinéaste d'A bout de souffle, de son art de l'anacoluthie, rupture de syntaxe qui est l'apanage de ceux qui ne sont jamais dupes de la forme.

S'inspirer de Godard? Pas comme on l'entend. Foofwa d'Imobilité et son complice Antoine Lengo tournent autour du patriarce comme des enfants déguisés en Sioux autour d'un totem. Ils ne restituent pas. Ils citent, comme par distraction, et s'amuse de leurs boucles, auxquelles participent deux merveilleux partenaires, Manon Andersen et Yann Aubert. Ils signent ainsi un spectacle potache et lyrique; réversible aussi, avec une face peau douce, une face disque dur, double vie pour un discours sur l'art – et une interrogation sur la présence. Qui suis-je, quand j'erre en scène?

Au fond d'une scène blanche, Foofwa d'Imobilité nu comme David, prend la pose. Au pied du gradin où ont pris place une centaine de spectateurs, Antoine Lengo veille, derrière une table de régie, à ce qui s'apparente à une prise. Moteur: le danseur traverse l'espace, buste solennel, bras d'empereur, crinière de mois de mai. Il avance, fluide, mais comme au ralenti, aiguillé par des voix – florilège de la bande-son – qui enfilent des pensées sur le cinéma ou la vie – l'écrivain Guy Debord, Jean-Luc Godard sont de bonnes poires pour la soif. Il est poursuivi par Manon Andersen, micro au bout d'une perche. Il dit: «L'action se passe dans une société où le spectacle est partout, le regard nulle part.»

Comme la littérature, le cinéma est une histoire de coupure. Antoine Lengo interrompt l'action. Fin de prise. Marotte de tournage. Puis retour à la danse. Manon Andersen et Foofwa d'Imobilité se font face. Ils échangent des mots qui seront plus tard des baisers: «Amour doux, réception, intimité, langue des signes etc.» Il la déshabille. Elle le déleste du pantalon plastifié qu'il vient pourtant de revêtir. C'est un rapt consenti, volupté maîtrisée comme dans une toile de Fragonard. Sur cette étreinte s'élève l'aria «Eternal Source of Light» de Haendel. Il l'embrasse sur les seins. Elle passe sur lui. Manœuvres de toujours sanctifiées par le théâtre. Est-ce Fragonard ou le sculpteur Canova qui inspirent cette douce transe? Il y a là comme un idéal du toucher qui regarde vers le XVIIIe, ce siècle où l'ironie flirte avec l'espoir.

Dans *Au contraire* (à partir de J-L Godard), l'intelligence est un mouvement, le mouvement un savoir-faire et une élégance de l'esprit. Le corps, lui, est aimant. Et le sexe un salut distingué. Au fond, Godard est un parfum.

Au contraire (à partir de J-L Godard), Genève, Théâtre du Grütli, jusqu'au 19 février; je, ve à 19h, sa à 23h; dans le cadre du festival Trans 3 (loc. 022 328 98 78). 50 min.

LE TEMPS © 2011 **Le Temps SA**